

20

minutes

SUPPLÉMENT

Les folles années 2020





Mammuth / Getty Images

On peut penser que des mouvements de rébellion vont se développer dans la société, notamment chez les jeunes.

Un futur au moins-que-parfait

Les années 2020 démarrent et font un clin d'œil au passé. Cent ans plus tard, les Années folles repointent le bout de leur nez. Des « roaring twenties » (les années 1920 rugissantes), portées par une euphorie créatrice et une croyance quasi fanatique en la révolution industrielle, nous entrons dans les « worrying twenties » (les années 2020 inquiétantes), comme les a baptisées la grande étude d'Ipsos Trend Obs 2020.

Face à une société de plus en plus préoccupée par l'urgence climatique, aveuglée par la révolution numérique et gangrenée par les désordres mentaux en tous genres (anxiété, burn-out, dépression, addictions...), le parallèle avec les années 1920 est presque trop évident. Les Années folles sont de retour ! Mais la folie a changé de visage. L'extravagance et la légèreté d'une époque éprouvée par la Grande Guerre reviennent sous la forme du désenchantement et de l'affliction avec, en toile de fond, le fantasme de l'apocalypse.

Que peut-on espérer pour la prochaine décennie ? Assez peu de choses positives, à en croire les gros titres de la presse. L'année 2019 a donné un avant-goût inquiétant de ce qui nous attend dans les années à venir : catastrophes environnementales, immobilisme des Etats devant la crise climatique... Virginie Raisson, autrice de *2038, les Futurs du monde* (éd. Robert Laffont), passe en revue les signaux faibles qui dessinent déjà le monde de demain.

► **Une population vieillissante (la poisse).** « Sur le plan démographique, le vieillissement constitue la tendance la plus importante du futur. A partir du moment où une population vieillit, le nombre de personnes atteintes de maladies neurodégénératives et de cancers augmente et, avec elles, le nombre de personnes dépendantes. Or, leur prise en charge soulève un problème de main-d'œuvre disponible pour les accompagner, et de répartition des ressources publiques pour leurs soins. »

► **La révolte d'une jeunesse qui n'a plus rien à perdre.** « Imaginons que j'aie vingt ans. Tous les jours, j'entends

que le monde doit s'effondrer avant 2050 pour cause de faillite écologique et climatique. On me dit que les "boomers" prélèveront de plus en plus dans ma cagnotte pour financer leur retraite.

« Nous ne mangerons pas forcément tous des insectes. »

Mais je dois être solidaire et faire des efforts, alors que ceux qui programment ces concessions n'en font aucune... On ne peut écarter l'hypothèse que des mouvements de rébellion sociale se développent. »

► **La pression migratoire (merci le réchauffement climatique).** « A mesure que le nombre de personnes en âge de travailler diminuera en Europe, alors qu'il augmentera dans les pays les plus touchés par le réchauffement climatique au sud de la Méditerranée, la pression migratoire devrait sensiblement augmenter. Où pourront se réfugier la part des 55 millions d'habitants qui vivent dans le delta du Nil ?

Les Européens auraient tort de croire qu'ils pourront régler le problème en se limitant à ajouter quelques bateaux sur la Méditerranée. »

► **Un autre régime alimentaire.** « Après des décennies de croissance, l'humanité a fini par atteindre les limites planétaires. On peut penser que, d'ici à vingt ans, notre alimentation sera moins carnée et qu'elle s'appuiera sur des productions locales. La surpêche limitera la consommation de poisson. De là à penser que nous mangerons tous des insectes... Rien n'est moins sûr, car les représentations culturelles sont les plus longues à modifier. »

► **La réinvention de la vie locale (enfin du positif).** « D'autres tendances beaucoup plus positives sont déjà perceptibles à plus petite échelle. On peut citer la résurgence de systèmes d'entraide et de solidarité de quartiers, de communautés ou de villages ; l'engagement citoyen accru ; le partage de trajets, d'objets, de logements ou de jardins qui substitue l'usage à la propriété ; la progression du recyclage... » **Laure Beaudonnet**

« L'esprit de certains redémarre avec les thérapies psychédéliques »

Nous entrons dans les Nouvelles Années folles. Au premier sens du terme. Tandis que notre civilisation vit une crise de la santé mentale sans précédent (selon l'OMS, plus de 300 millions de personnes souffrent de dépression dans le monde), le journaliste et essayiste Michael Pollan publie *Voyage aux confins de l'esprit* (éd. Quanta), une enquête sur le potentiel médical des psychédéliques.



A. Malley

Pourquoi les thérapies psychédéliques sont-elles plus prometteuses que toutes celles que l'on a connues jusqu'ici ?

Si on compare les traitements pour la santé mentale à ceux des autres branches de la médecine (l'oncologie, la cardiologie, les infections), ces dernières ont prolongé la durée de vie et ont diminué la souffrance de manière significative. On ne peut malheureusement pas dire cela de la santé mentale. Il y a un besoin énorme d'innovation, et les psychédéliques représentent une nouvelle approche.

En quoi ces thérapies sont-elles révolutionnaires ?

Je parle spécifiquement de la psilocybine, qui est le psychédélique le plus commun. C'est l'ingrédient des champignons hallucinogènes. Elle est assez proche du LSD, mais l'effet est plus court. Elle est non toxique – il n'y a pas de dose létale –, et elle n'est pas addictive, à la différence des médicaments psychiatriques. Il n'est plus question d'avaler un comprimé jusqu'à la fin de ses jours, une seule prise ou deux sont nécessaires. L'idée n'est pas de

« Dans de nombreux cas, la psilocybine traite le symptôme, et la cause. »

changer la composition chimique du cerveau, mais d'offrir une expérience mentale puissante qui semble changer le regard que portent les gens sur leur vie et sur leur comportement. Dans de nombreux cas, la psilocybine ne traite pas seulement le symptôme, mais aussi la cause. Elle ne vous aide pas seulement à vous sentir mieux, elle vous offre de nouvelles perspectives. J'ai discuté

avec des personnes atteintes de cancer qui luttent contre la peur de la mort, l'angoisse et la dépression. Après une seule expérience de psilocybine, dans de nombreux cas, elles n'avaient plus peur de la mort.

Vous dites que ces thérapies fonctionnent parce qu'elles permettent de visualiser les pensées...

Nous ne sommes pas certains de la façon dont cela fonctionne. Certaines personnes expliquent qu'elles ont eu une nouvelle perception d'elles-mêmes. Elles se sont vues avec plus de distance. Certains de leurs comportements leur ont paru stupides (fumer ou boire), et elles se sentaient capables d'arrêter. Les idées que vous avez pendant l'expérience apparaissent

comme des vérités, pas simplement une opinion subjective, mais une vérité objective. A travers les scanners, on observe que le cerveau est temporairement recâblé, tous les schémas de pensée disparaissent pendant un certain temps et de nouveaux schémas se forment. Certains parlent d'un redémarrage de l'esprit, comme si on débranchait un ordinateur lorsqu'il bugge. Il est intéressant d'observer que les psychédéliques sont particulièrement

performants sur les maladies mentales qui partagent une caractéristique : la rigidité de pensée, les esprits qui sont bloqués dans des boucles de ruminations. Il semblerait qu'ils en soient libérés, au moins quelque temps, de façon à leur donner de nouvelles perspectives.

Ces thérapies fonctionnent pour les dépressifs pendant un certain temps et, ensuite, la dépression peut revenir. Peut-on considérer, dès lors, qu'elles fonctionnent vraiment ?
Nous ne savons pas.

[avec psilocybine] a vécu un mois entier sans sa dépression. Cette expérience l'a changée parce qu'elle a compris que c'était possible de ne pas être dépressive.

Notre époque est de plus en plus angoissée devant l'urgence climatique et l'idée d'un effondrement de la civilisation. Ces thérapies sont-elles notre salut pour aborder le futur ?

Les psychédéliques aident d'un point de vue individuel. Mais comment administrer une drogue, une expérience psychédélique, à une civilisation entière ? C'est une question intéressante.

Est-ce que cela marcherait sur une personne qui ne penche pas du tout dans cette direction ? Je ne crois pas qu'en donnant cette drogue à Donald Trump il deviendrait un homme plus respectueux de l'environnement.

Sommes-nous sur le point de voir ces thérapies dans le commerce ?

Il y a des chances qu'elles soient disponibles dans les dix ans. Les régulateurs comme l'Agence européenne des médicaments et l'Agence américaine

« Ces thérapies pourraient être disponibles dans les dix ans. »

des produits alimentaires et médicamenteux aux Etats-Unis encouragent la recherche. Ils reconnaissent aussi le besoin de trouver de nouveaux outils pour soigner les maladies mentales, il en existe très peu dans les tuyaux.

Quels obstacles reste-t-il à surmonter ?

Il y en a plusieurs. Ils pourraient être économiques. Comment l'industrie pharmaceutique peut-elle faire de l'argent sur un médicament qui ne peut pas être breveté ? On trouve la psilocybine dans la nature. De même, il faut beaucoup d'accompagnement pendant l'expérience. Vous êtes préparé par deux thérapeutes qui restent avec vous tout au long de la séance, ça peut prendre six à huit heures. Le lendemain, vous en discutez, vous essayez de donner un sens à ce qui vous est arrivé. Cela représente une vingtaine d'heures de psychothérapie, ce n'est pas commun.

Propos recueillis par Laure Beaudonnet



Inspired Images (Pixabay)

C'est l'une des questions sur laquelle se penche une grande expérimentation réalisée en Europe et aux Etats-Unis. Les premières recherches menées par l'Empire College London ont montré que la dépression revenait après plusieurs mois, mais pas aussi sévèrement qu'auparavant. Peut-être qu'il faudrait refaire l'expérience de la psilocybine tous les six mois. Nous ne savons pas combien de temps les effets peuvent durer ni si la psilocybine va marcher sur tous les types de dépression. Mais cela peut éviter un suicide, par exemple. Pour mon livre, j'ai interviewé une Américaine qui

L'IA ne fait pas la pluie et le beau temps

La Silicon Valley n'a jamais caché son optimisme, ou plutôt son aveuglement, face aux problèmes futurs. A en croire ces néoprométhéens biberonnés à la science-fiction, les nouvelles technologies auront réponse à tout. L'intelligence artificielle (IA) pour nous aider à vaincre la mort, un démenagement sur Mars pour éviter la catastrophe climatique, des puces électroniques pour augmenter les capacités de notre cerveau.

Les technoprophètes qui règnent sur la Silicon Valley « n'hésitent pas à dire que le changement climatique a déjà été résolu, dans le sens où, au rythme

« L'IA n'a d'intelligence que celle que nous lui prêtons, elle n'a pas de conscience. »

Jean-Gabriel Ganascia,
chercheur

où progresse la technologie, une solution est inévitable – entre autres, grâce à l'apparition d'une technologie bien

particulière, l'intelligence artificielle», écrit David Wallace-Wells dans *La Terre inhabitable* (éd. Robert Laffont). Mais selon Raja Chatila, professeur en robotique et éthique des intelligences artificielles à la Sorbonne et directeur de l'Institut des systèmes intelligents et de robotique (Isir), «ceux qui disent que l'IA va résoudre tous les problèmes sont soit naïfs, soit ils ont un intérêt parce qu'ils travaillent dans le domaine.»

Et si les géants de la tech étaient dans le déni ? « Non seulement l'intelligence artificielle ne peut pas tout résoudre, mais elle peut devenir elle-même le problème », pense Jean-Gabriel Ganascia, président du comité d'éthique du CNRS et spécialiste d'intelligence artificielle. Le problème, c'est la fuite en avant solutionniste de la Silicon Valley. « Prenons l'exemple d'Elon Musk, poursuit le chercheur. Il pense que l'IA est dangereuse et qu'elle va prendre le pouvoir. Sa solution, c'est de développer un dispositif qu'il veut mettre dans le cerveau pour augmenter l'intelligence humaine. C'est absurde, parce que l'IA n'a d'intelligence que celle que nous lui prêtons, elle n'a pas de conscience. » D'un

autre côté, dans le domaine de l'écologie, l'intelligence artificielle semble sous-exploitée. Limiter nos émissions de CO₂, mieux gérer nos ressources d'eau et de nourriture, fluidifier le trafic routier, réduire notre consommation énergétique... « L'IA peut être d'un grand secours pour faire des économies, moins dépenser d'énergie, pointe Jean-Gabriel Ganascia. Par des capteurs, elle peut aider à réguler le chauffage dans les immeubles, à surveiller les forêts et la circulation routière. »

On n'arrive déjà pas à prévoir s'il pleuvra dans dix jours, alors anticiper les effets du réchauffement climatique...

Hélas, elle ne peut pas prédire réellement les effets du réchauffement climatique. « Le problème du changement climatique, c'est qu'on n'a pas de données, explique Raja Chatila. Vu la complexité du climat, on a du mal à faire des prédictions simples. »

Les actions des Gafa

« La Silicon Valley ne s'intéresse pas à l'environnement, parce que ça ne va pas dans le sens de son modèle économique, explique Hubert Guillaud, rédacteur en chef d'*InternetActu*. Facebook et Google font des efforts pour réduire leur empreinte carbone, ils mettent en place des solutions techniques pour faire des économies d'énergie. »
En dehors de ça, pas grand-chose.




On n'arrive déjà pas à prévoir s'il pleuvra dans dix jours, alors anticiper les effets du réchauffement climatique... « Quand on dit : "Le niveau de la mer va augmenter", on prévoit que le réchauffement climatique va faire fondre la glace, détaille Raja Chatila. Et peut-être que cette fonte de la glace aura aussi une conséquence sur les courants océaniques, qui sont très difficiles à modéliser. Ils provoqueront peut-être de nouveaux changements du climat imprévisibles. » Sur ce terrain, le futur semble bien trop complexe.

Laure Beaudonnet





Etes-vous un malade du climat ?

Entre un thermomètre détraqué, la fonte des glaciers, l'acidification des océans et la pollution qui prend d'assaut les capitales du monde entier, difficile de rester optimiste. Résultat, de nouveaux maux sont apparus. Souffrez-vous de l'un d'entre eux ?





1. Votre première pensée quand vous vous levez le matin, c'est :

-  Ouaaa, comment j'ai faim !
-  Pas besoin d'allumer, il fait jour. J'espère que tout va bien se passer aujourd'hui.
-  Et encore un jour de plus... Mais pour quoi faire, franchement ?

2. Dans un bar, vous commandez un cocktail. Le serveur vous l'amène orné d'une... paille en plastique. Votre première réaction est :

-  De hurler sur le serveur qui pollue la planète.
-  De vous en servir. Ce petit côté régressif vous plaît bien.
-  De l'enlever.
-  De boire votre cocktail cul sec. Cette paille vous déprime.

3. Vous allez faire vos courses, mais au moment de passer en caisse, vous vous apercevez que vous avez oublié de prendre votre sac en tissu pour les transporter. Que faites-vous ?





-  Vous n'allez pas au supermarché. Vous êtes « circuit-court ».
-  Vous laissez tout en plan et allez récupérer votre sac.
-  Vous demandez deux sacs en plastique à la caissière.
-  Ça ne peut pas arriver : aller au supermarché vous fatigue.







De nouveaux maux sont apparus avec le réchauffement climatique.

4. L'Australie brûle, et ses animaux et sa végétation avec.




C'est une catastrophe, car :

-  Vous aviez réservé un voyage et comptez vous faire rembourser.
-  Vos enfants ne verront jamais des koalas. Mais pourquoi faire des enfants ?
-  Vous pensez que ça se passera bientôt en bas de chez vous.
-  L'Australie vit ce que la France a subi : le Sud a brûlé tout l'été.

5. Au menu : joue de bœuf et purée de panais OU saumon gravlax et sa salade d'épeautre persillée OU salade auvergnate aux lardons et son croustillant au cantal AOP.



-  D'habitude, vous évitez tout ce qui est animal. Mais un saumon gravlax vous fait envie.
-  Hummmm, de la viande rouge !
-  Pas question de manger de l'animal mort, c'est scandaleux.
-  Franchement, vous n'avez pas très faim.

6. Depuis que vous êtes en couple, on n'arrête pas de vous demander : « Les enfants, c'est pour quand ? » Ça vous rend :





-  Triste. Vu le monde dans lequel vous vivez...
-  Euphorique. Et pourquoi pas trois ou quatre, même ?
-  Nerveux (se). Quel avenir allez-

D'inspiration thérapeutique





Pour nous aider à élaborer ce test basé sur la réalité de ces ressentis qui ne sont, pour l'heure, pas considérés comme pathologiques, la psychologue Charline Schmerber a accepté de nous détailler les différents profils observés quotidiennement au sein de son cabinet. Elle est l'auteur d'une étude publiée sur son blog en novembre 2019, consacré à l'écoanxiété.

-  vous offrir à votre progéniture ?
-  En colère. N'y a-t-il pas plus important ?

7. Le maire a décidé d'ouvrir les berges de la ville aux cars de touristes. Vous trouvez ça :


-  Très bien ! C'est une bonne chose pour le commerce.
-  Moche. C'était le seul coin un peu préservé.
-  Déprimant. Mais, de toute façon, tout a une fin.
-  Scandaleux ! Aucun respect pour la nature.

8. Assis, seul, face à l'océan, vous pensez :


-  Comment a-t-on fait pour gâcher tout ça ?
-  C'est beau, mais ça sent mauvais.
-  Un mec vient de jeter un sac en plastique. Il va m'entendre !
-  Et si je plongeais et je ne remontais jamais ?

Réalisé par Emilie Petit

Ecoparalysie ou solastalgie, à chacun sa pathologie


 Vous avez une majorité de « soleils » : vous souffrez de « pas-si-gravisme ».

L'environnement ? Même pas peur. L'écologie ? Un truc de bobos. Vous ne vous sentez clairement pas concerné par le réchauffement climatique. Ailleurs, peut-être, mais ici, vous ne voyez pas la différence entre avant et maintenant. Si vous faites le tri, c'est plutôt par habitude. Et puis, votre mairie vous y oblige, alors... Certes, vous voulez bien concéder le fait que les pesticides, ce n'est sans doute pas très bon pour la santé. Alors, vous achetez bio. Parce qu'on ne sait jamais. Un conseil : parce que justement, vous ne savez pas, peut-être devriez-vous diminuer l'usage des pailles et des sacs en plastique. Dans le doute...

 Vous avez une majorité d'« usines » : vous êtes écoanxieux. Vous souffrez d'un stress prétraumatique. Votre environnement n'a pas vraiment changé, mais vous l'avez lu, et vous le sentez au plus profond de vos tripes : le monde tel qu'il est aujourd'hui ne sera bientôt plus. C'était déjà le cas ailleurs. Vous vous demandez donc quand votre tour viendra. Alors, envisager l'avenir vous angosse. Vous êtes persuadé que ce que vous connaissez est voué à subir d'importants changements irrémédiables, voire à disparaître. Tout autour de vous, vous sentez votre monde se déliter peu à peu. La solution ? Mettez-vous en action. Recyclez. Militez ! Vous (re)deviendrez « juste » écoresponsable. Et ça sera très bien comme ça.

 Vous avez une majorité d'« orages », vous êtes solastalgique. Vous êtes visiblement plus sensible que la moyenne.

Vous souffrez du syndrome des lanceurs d'alerte : vous avez la sensation d'être comme ce colibri qui tente d'éteindre l'incendie par la seule force de son bec et de l'eau qu'il peut contenir. Vous avez l'impression de tirer la sonnette d'alarme que, malheureusement, personne d'autre que vous n'entend, alors que votre monde a déjà changé. Votre environnement n'est plus ce qu'il était. Il s'est dégradé. Et ça vous met en colère. Ça vous rend triste, aussi. Un conseil : faites le deuil de ce monde qui n'existe plus. Ne laissez pas la dépression vous gagner, et surtout... ne perdez pas espoir !

 Vous avez une majorité de « têtes de mort », vous souffrez d'ecoparalysie. Vous êtes écoanxieux, et ça se voit vraiment ! Le désespoir qui vous habite vous pousse à l'autodestruction.

Vous n'avez plus le goût à vous lever. La fin du monde est proche, vous le savez. En un mot, vous êtes dé-pri-mé. Vous buvez plus que de raison et la nicotine est votre plus petite addiction. Tout le monde va mourir, et vous aussi. Et ce que vous pourrez faire n'y changera strictement rien. Alors, comment s'en sortir ? Parlez ! Mettez des mots sur ce que vous ressentez. Allez à la rencontre des autres. Remettez-vous en mouvement. Et si des idées noires vous traversent l'esprit, n'attendez pas avant de demander de l'aide. **E.P.**

Les dix ans à venir

Cet horoscope a été réalisé avec le concours d'Emeline Tranchet et de Julien Maréchal, deux astrologues qui s'installent en 2020.

Bélier du 21 mars au 20 avril



A l'aise dans ce monde qui change, vous trouverez votre voix et le bonheur.

Taureau du 21 avril au 21 mai



Dans les années à venir, vous aurez l'impression de subir les événements. Mais 2028 changera la donne.

Gémeaux du 22 mai au 21 juin



Vous vous réaliserez en aidant les autres, et brillerez par votre sens des responsabilités.

Cancer du 22 juin au 22 juillet



Après des années difficiles côté santé, vous retrouverez un équilibre, dont bénéficieront vos proches.

Lion du 23 juillet au 23 août



Bouleversements en vue. Il vous faudra beaucoup d'efforts pour surmonter tout ça.

Vierge du 24 août au 23 septembre



Dans un contexte très difficile, vous allez trouver un nouveau sens à votre vie, centré sur l'essentiel.

Balance du 24 sept. au 23 octobre



Les efforts paient, mais les cartes seront redistribuées; il faudra encore trouver des ressources intérieures.

Scorpion du 24 oct. au 22 nov.



Vous affronterez nombre d'épreuves, avec pondération et philosophie. Et vous en sortirez plus sage.

Sagittaire du 23 nov. au 21 déc.



Vos certitudes vont voler en éclats. Vous allez devoir abandonner vos principes pour avancer.

Capricorne du 22 déc. au 20 janv.



Votre façon de voir le monde est une source d'inspiration pour les autres. Ménagez-vous physiquement.

Verseau du 21 janv. au 18 février



Après un fort sentiment de solitude, en fin de décennie, vous trouverez un équilibre social apaisé.

Poissons du 19 février au 20 mars



Votre adaptabilité vous sera utile. La fin de la décennie vous demandera de savoir appeler à l'aide.



Les tendances sont possibles par l'analyse des positions planétaires, prétend Catherine Lyr, astrologue.

Une décennie née sous des « astres favorables »

La fin du monde est inscrite dans les cycles lunaire et solaire, paraît-il. En attendant l'inéluctable, peut-on savoir ce qui nous attend, en tant qu'humanité, dans la décennie 2020, grâce aux horoscopes ? Possible, mais compliqué, prévient l'astrologue Catherine Lyr (*lire l'encadré*). Si vous voulez faire les choses sérieusement, il faut vous fier à votre carte du ciel natale. En clair, il faut qu'on aille, chacun notre tour, voir un astrologue. On compile le tout dans un tableau et hop, on saura si l'humanité va s'en tirer... A ce compte-là (un tableau à plus de six milliards de lignes, quand même), autant se fader directement les 400 pages du rapport du Giec...

Mais gardez espoir. « Les tendances sur la nouvelle décennie sont possibles par l'analyse des positions planétaires du système solaire, indiquées précisément dans les éphémérides établies par la Nasa, année par année, mois par mois, jour par jour, annonce l'astrologue. Pour se projeter sur les dix années à venir, nous avons des indices. »

Ainsi, si l'on accepte de croire que les planètes ont un impact sur notre existence, voilà les informations essentielles à retenir, selon Catherine Lyr : « Sur cette nouvelle décennie, des signes zodiacaux sont directement impactés par

la présence des planètes lentes, dites collectives. Il s'agit d'Uranus, dans le signe du Taureau jusqu'en 2026, et ensuite en Gémeaux pour sept ans ; de Neptune, présente en Poissons jusqu'en 2025, puis en Bélier durant quatorze ans ; de Pluton, installée en Capricorne jusqu'en novembre 2024, qui rentrera ensuite dans le signe du

L'inventivité et la pleine conscience seront notre planche de salut.

Verseau. » Catherine Lyr traduit : les natifs du Taureau, du Gémeaux, des Poissons et du Bélier sont « concernés par des bouleversements ou des innovations, des prises de conscience profondes ou par un éveil spirituel, sur cette décennie ».

Ça fait du monde, surtout si l'on y ajoute Capricorne et Verseau, sortes de seconds couteaux du grand bouleversement à venir. « Ces natifs peuvent se sentir très concernés par l'avenir de la planète, de la faune, de la flore, des ressources terrestres, ajoute l'astrologue. Leur vie étant plus concernée par ces influences planétaires historiques, il est normal que certains se sentent portés par

une mission à accomplir, au nom de la planète ou de valeurs essentielles. Ancienne et jeune génération seront inspirées par des idées géniales répondant à des besoins fondamentaux tels que l'alimentation, la santé, la protection sociale, la biodiversité, etc. »

Dans l'ensemble, Catherine Lyr refuse de céder à la panique et au défaitisme : « L'espoir et la chance de cette nouvelle décennie, dans le monde entier, c'est la réactivité, de l'inventivité et de la pleine conscience, surtout sur ces six prochaines années, précieuses pour l'homme et la préservation de la planète. De 2026 à 2030 et, au-delà, la période sera marquée par l'innovation dans le domaine de l'aéronautique, des transports, des nouvelles sources d'énergie, et pour réduire la pollution de l'air. » Mais attention, glisse l'astrologue : les planètes ne font pas tout, il faut saisir les opportunités qu'elles nous offrent.

Benjamin Chapon

Le ciel est son ami
Astrologue depuis vingt-cinq ans, Catherine Lyr enseigne l'astrologie et exerce à Paris. Elle est également coach et organise des conférences sur l'astrologie.